

Un Master en sexologie à l'ULg

Une formation en un an, dès la rentrée

● L'Université de Liège lance un nouveau cursus : un certificat en sexologie en 17 journées organisées les vendredis et samedis, de septembre à avril, ouvert aux détenteurs d'un Master (médecins, psys, kinés), ainsi qu'aux professionnels déjà impliqués dans la problématique, comme les sages-femmes. Atout-clé de cette nouveauté, les stages en immersion parmi différentes spécialités médicales:

« En matière de sexologie, on part du Moyen Âge à l'ULg ! », ose Jean-Marc Triffaux, professeur et psychiatre à l'hôpital de jour universitaire La Clé, situé non loin de Bavière. Il lance ce nouveau Certificat en Sexologie Clinique à partir de la rentrée. « Mais c'est un peu partout comme ça en Occident, exception faite du Canada qui dispose, à l'université de Québec à Montréal, du seul département de Sexologie au monde ». Jusqu'ici, aucune réelle formation n'existait à notre Alma Mater. Il y a bien eu un cours, parmi tant d'autres, en fac de Psychologie à un moment, ainsi

qu'à l'École de Santé publique jusqu'en juin dernier, mais « cette dernière formation ne répondait pas aux attentes des étudiants », reconnaît le Pr Triffaux, « elle est d'ailleurs supprimée ».

Nouveau départ, donc, à l'ULg, qui désire proposer un enseignement qui rassemble enfin toutes les connaissances sur ce domaine – notre sexualité – en complète mutation. « Il y a eu la Révolution sexuelle, les travaux de Masters & Johnson, le sida qui a eu un impact sur les pratiques sexuelles puis, maintenant, l'accès à la sexualité par internet, notamment à la pornographie accessible à tous, même aux plus jeunes ». Et de rappeler que le titre de sexologue n'étant pas reconnu officiellement, le premier charlatan venu peut apposer sa plaque. « Or si tout le monde est sujet à connaître des problèmes sexuels, tout le monde n'est pas compétent pour les traiter ! » L'unif de Liège entend jouer un rôle, avec une formation solide, ancrée dans la théorie médicale autant que la pra-

tique (cf. ci-contre).

« La sexualité est la chose la plus merveilleuse que la Nature nous donne », poursuit Jean-Marc Triffaux. « Mais elle est aussi la plus complexe, et donc la plus susceptible de connaître des bugs ! Il faut une approche globale en cas de problèmes, des facteurs psychologiques tant que somatiques, avec le couple et pas seulement avec l'un des deux. Il faut aussi arrêter de culpabiliser les gens qui n'ont plus envie de faire l'amour, et sortir de cette société de performance source d'idées fausses et d'anxiété. Par exemple, les jeunes, contaminés par la pornographie, ont cette logique : baiser, fellation, puis coït ; autant de fixations précoces sur ce qu'est la sexualité ». Tout n'est pas perdu, cependant, et notre devenir sexuel n'est pas forcément sombre ! « 80 % des problèmes sexuels peuvent être résolus avec l'aide des sexologues, des spécialistes médicaux compétents et des psychothérapeutes. Il suffit parfois de quatre ou cinq séances pour casser les représentations négatives et trouver des solutions ». ■

C. VRAYENNE

EN PRATIQUE

136 heures de cours et 64 heures de stages

Une vingtaine d'étudiants est attendue, dès le vendredi 12 septembre, pour cette première année de certificat en sexologie. Les inscriptions sont ouvertes et comptent déjà plusieurs candidats. Il y a deux ans que l'ULg planche sur cette nouvelle formation. Trente formateurs se sont mis autour de la table pour mettre sur pied le programme, qui s'articule autour de différentes spécialités. Médicales, tout d'abord : gynécologie, urologie, psychologie, endocrinologie, oncologie, physiologie et

même de la médecine légale. Mais aussi des cours dispensés dans un cadre plus large, comme du droit, de l'anthropologie, de la philosophie...

Qui peut s'inscrire ? Idéalement, les détenteurs d'un premier Master, qu'il s'agisse de médecins, de psychologues ou de professions paramédicales comme les kinés. « Mais toute personne qui est impliquée professionnellement dans cette problématique de la sexualité, les sages-femmes par exemple, peut soumettre sa candidature », précise le Pr Triffaux.

La formation compte 17 journées (136 heures), déclinées les vendredis (à La Clé) et samedis (au Sart Tilman). Quatre stages (de 16h chacun) doivent ensuite être prestés afin de s'immerger dans la réalité de services hospitaliers ou d'organismes confrontés à des demandes en sexologie. Enfin, un travail de fin d'études est présenté devant un jury. Le minerval est assez élevé, la formation n'étant financée que par les inscriptions : 1.950 euros. Il en coûte 2.300 pour le même genre de cursus à l'ULB. ■